

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 15 (1877)
Heft: 20

Artikel: Casino-Théâtre
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-184278>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

» Mais s'il fallait, en dehors de ces considérations, trancher la question par un argument décisif, nous n'aurions qu'à faire intervenir l'élément féminin.

» Quelle rédemption de toutes les laideurs, et quelle éblouissante révélation que la Beauté Anglaise ! Les femmes les plus accomplies des autres régions, la Française la plus ciselée, l'Italienne la plus sculpturale, l'Espagnole la plus provocante, l'Autrichienne la mieux pétrie de grâce, touchent encore à la terre par le bout de leurs petits pieds ; la Beauté Anglaise a l'air de n'être pas de ce monde, tant elle vous subjugue par son excès d'idéalité. On se prend à rêver que, près de l'Eve tirée d'une des côtes de l'homme, il y a eu une seconde Eve tirée d'une des côtes de l'ange. Comment expliquer autrement ces visages d'un dessin si délicieusement pur, ces regards qui sont des rayonnements d'étoile, ces blancheurs de neige immaculée, cette carnation qui a le velouté de la fleur, ces chevelures qui ont l'air d'être tissées avec les rayons du soleil ?.... A leur aspect, la vie prend une noblesse inattendue ; leur présence suffirait à faire oublier l'infirmité humaine, comme si elle faisait reculer la matière devant une essence supérieure.

» Je sais bien qu'à côté de ces Anglaises qui sont le type de la créature radieuse, il y a l'Anglaise qui est le type de l'épouvantail ; l'Anglaise aux dents proéminentes qui sont des défenses, aux yeux glauques qui sont des menaces, aux coudes pointus qui sont des stylets, aux pieds incommensurables qui sont des invasions. C'est là, si le cœur vous en dit, que vous pourrez trouver des fins ou des commencements d'Allemands ; chaque fois qu'il s'agit de grands pieds, le sol germanique a droit à la priorité, et l'on pourrait dire que pour les œuvres intellectuelles, comme pour les extrémités corporelles, le génie allemand est fait de prolixité. Il lui faut à la fois 150 pages pour exprimer une idée et 3 mètres de cuir pour se chausser. Ces Anglaises-là, fuyez-les avec une vitesse de 25 lieues à l'heure, mais agénouillez-vous devant les autres au lever de la Reine, aux Derbys, à l'Opéra et sur tous les points du globe, car les vraies Anglaises ont encore ceci de la divinité que, à force d'être intrépidement voyageuses, elles sont partout et nulle part. »

Voici une historiette dont on garantit l'exactitude et qui donne une assez jolie opinion du sang-froid de soi-disant sorciers et somnanbules exploitant la crédulité publique et qui, pris en flagrant délit d'erreur, savent à merveille se tirer d'affaire.

Une demoiselle, accompagnée de sa mère, alla questionner une somnambule sur son avenir. En arrivant chez celle-ci, la mère, prise de scrupules, hésita et finalement resta à la porte de la maison pendant que sa fille entra.

Dans le cours de la séance, on demanda à la jeune fille si elle voulait avoir des nouvelles de quelqu'un.

— Je voudrais, dit-elle savoir comment va ma mère.

Après les cérémonies d'usage, on répondit :

— Votre mère est au ciel, où elle vous attend. Ne vous affligez pas.

— Mais, madame, reprit la demoiselle, ma mère n'est pas morte ; elle est en bas, je l'ai laissée à la porte.

— Je suis sûr de ce que je dis, reprit la sorcière, la personne qui vous attend n'est point votre mère, car vous avez été changée en nourrice.

Tableau ! On comprend que la jeune fille se soit bien gardée de raconter à sa mère l'étrange confidence qu'on lui avait faite et qu'elle n'ait pas poussé plus loin son interrogatoire.



Deux gros bonnets de la finance parlent des difficultés du métier :

— Il y a tant de créances véreuses ! s'écrie l'un.

— Oh ! ne m'en parlez pas. Ainsi dernièrement, j'ai prêté 10,000 francs au petit Z. ; je ne les reverrai jamais.

— Pourquoi cela ? Il est dans les affaires ; il faut tirer à vue sur lui.

— Oh ! il a la vue si courte !



C'était sur le quai de la gare.

Un gamin, porteur d'une boîte renfermant des journaux, des brochures et des allumettes chimiques, criait de cette voix fatiguée particulière aux industriels ambulants : « *Journal de Genève ! Le Figaro ! Allumettes chimiques !* »

Un loustic s'approche, et d'un air goguenard : « Donne-moi le *Journal de Genève* d'après-demain, mon garçon. — Impossible, monsieur, je l'ai vendu hier. »



Casino-théâtre. — Lundi, 21 mai, *La Mulette de Portici*, grand opéra en 3 actes, et *Le Toréador*, opéra-comique en 2 actes. — Mercredi 23, représentation extraordinaire au bénéfice de M^{me} Dumoulin, première chanteuse légère.

L. MONNET.

PAPETERIE L. MONNET

Rue Pépinet, Lausanne

Fournitures pour bureaux, banques et administrations. — Registres, réglure et reliure. Timbrage du papier à lettres. — Impressions diverses : cartes de visite, têtes de notes, factures, enveloppes avec raison de commerce, cartes pour banquets, soirées et convocations. Etiquettes de vins. — Fournitures de dessin ; papier Canson en rouleaux et en feuilles ; papiers teintés et couleurs anglaises.

Presses à copier.

LES CAUSERIES DU CONTEUR VAUDOIS

I^{re} et II^e séries.

Prix 2 francs.

Remise ordinaire aux libraires.

LAUSANNE — IMPRIMERIE HOWARD-DELSLE ET P. REGAMEY.